

## AUTOUR DE LA NOTION D'AMITIE DANS LE LIBRE D'AMIC E AMAT

Nous savons que Ramon Llull s'est attaché avec une très grande fidélité au langage de l'amitié, *amic e amat*, pour en faire une métaphore des relations entre Dieu et l'homme. Nous en voulons pour preuve qu'il ait rédigé des textes d'*amic e amat* pendant quelque trente ans de son existence, soit entre le *Libre de contemplació* (Majorque, 1270?) et l'*Arbre de filosofia d'amor* (Paris, 1298).

La genèse de ce thème littéraire pose des problèmes aussi ardues que passionnants de par la multiplicité de traditions littéraires, spirituelles et philosophiques qui y convergent.<sup>1</sup> Ramon Llull suggère qu'il tient cette couple masculine, *amic e amat*, de la mystique soufi, quand il nous présente son *Libre d'amic e amat* comme la traduction d'un original musulman.<sup>2</sup> Mais une réminiscence romane n'est pas à exclure, et nous pensons notamment aux personnages d'Amis et d'Amile<sup>3</sup> dans la première chanson de *La Geste de Blaives*. Cette influence romane peut même agir par la voie détournée du refus: en excluant de son champ poétique le thème

<sup>1</sup> "És lògic que, ultra la profunda experiència mística personal, evident i innegable, s'hi junyeixin els principals corrents que recull el nostre escriptor: el bíblico-crestià, el trobadoresc i el musulmà" Martí de Riquer, *Història de la literatura catalana* (Barcelona, 1984), p. 320.

<sup>2</sup> Blanquerna, OE I, 248b. Pour un jugement nuancé sur l'apport soufi: Dominique Urvoy, "Les emprunts mystiques entre l'Islam et le Christianisme et la véritable portée du *Libre d'amic*", EL 23 (1979), 37-44. Une position plus affirmative chez: Carlos E. Polit, "Analogías entre el *Libre d'amic e amat* y algunos textos sufíes medievales", *Actes del I Col·loqui d'Estudis Catalans a Nord-Amèrica* (Montserrat, 1979), pp. 171-180 (= Polit-LAA). Voir aussi: B. M. Weischer, "Der islamische Einfluss in Ramon Lulls Buch vom Liebenden und Geliebten", *Kairo* (1968), 19-29, et du même, "Raimundus Lullus und Die Islamische Mystik", *Islam und Abendland. Geschichte und Gegenwart* (Berne et Frankfurt/M., 1976).

<sup>3</sup> *Ami et Amile. Une chanson de geste de l'amitié*. Etudes recueillies par Jean Du-fournet (Paris-Genève, 1987).

de l'amour nuptial,<sup>4</sup> la poésie courtoise n'avait-elle pas fermé à Ramon Llull le langage de l'amour entre l'homme et la femme? Il faudrait mentionner encore la tradition biblique de "l'ami de Dieu"<sup>5</sup> que l'auteur ne pouvait ignorer, tout comme la philosophie scolastique de l'amitié nourrie aux sources grecques.

Enfin, il convient de signaler une très curieuse donnée onomastique qui a été rapportée par R. Conde y Delgado de Molina.<sup>6</sup> Un oncle paternel de l'auteur était connu sous le nom de Pere Amat; ce dernier avait un fils prêtre qui portait le nom de Pere Amic. Il n'est pas interdit de penser que ces réminiscences familiales, sans toutefois être déterminantes, ont pu aider Ramon Llull à s'approprier, à s'impliquer plus intimement dans les mots de l'ami et de l'aimé.

Pour éclairantes qu'elles soient, ces filiations ne doivent pas nous faire oublier que le plus important est la synthèse lullienne, l'unité qu'il donne à ces pièces rapportées, au sein de son propre système de pensée et d'expression. C'est la finalité que nous nous donnons dans cet article, qui prend surtout comme point de départ le *Libre d'amic e amat*, celui qui développe de façon plus étendue cette métaphore de l'amitié:

On per açò Blanquerna fo en volentat que feés *Libre d'amic e amat*, lo qual amic fos feel e devot crestià, e l'amat fos Déu.<sup>7</sup>

<sup>4</sup> Pour le lien entre poésie et amour adultère: *Vida Coetània*, OE I, 34-35, nn. 12-13.

<sup>5</sup> Voir article "Ami de Dieu" dans le *Dictionnaire de la Bible* (Paris, 1960 et ss.). Dans l'Ancien Testament, ami vaut pour confident ou proche de Dieu, sans nuance d'affectivité. Les patriarches, les prophètes, et surtout Moïse, sont les amis de Dieu. Ramon Llull emprunte cette acception du mot ami dans le chapitre *De la Ley Veylla* de sa *Doctrina pueril*: "En aquel temps trase Moysès per la gràcia de Déu lo poble de Déu del poder de Faraó e de la terra de Egipta, e manà'l al desert, on vivien de la magna de Déu. En aquell poble ac molt sanct hòmen que fo propheta e amich de Déu." *Doctrina pueril*, ENC A 104 (Barcelona, 1972), pp. 159-160. Pour la source biblique, voir: Exodo 33,11; Sagesse, 7,27.

Il convient de signaler aussi l'existence dans les Pays rhénans au XIV<sup>e</sup> siècle d'un courant de piété dit des "amis de Dieu" ou *diese Freunde Gottes*. Il s'agit d'un mouvement qui réunissait prêtres et laïques, d'où cette expression "ami de Dieu" qui convient à tout chrétien. Il nous semble que cette acception non-hiérarchique du terme est déjà implicite chez Ramon Llull, quand il nous dit que le terme *amic* désigne *lo feel e devot crestià*, tout fidèle fervent quelqu'en soit son "ordre" dans l'Eglise. Pour cette question, voir l'article "Amis de Dieu" dans le *Dictionnaire de Spiritualité* (Paris, 1937 et ss.).

<sup>6</sup> R. Conde y Delgado de Molina, "Los Llull: una familia de la burguesía barcelonesa del siglo XII", dans *XX Congreso di Storia della Corona d'Aragón*, II (Palermo, 1980), 371-406.

<sup>7</sup> *Blanquerna*, OE I, 260a. Nous avons utilisé la version du *Libre d'amic e amat* (= LAA) qui se trouve dans *Obres Essencials*. Une édition plus récente est celle de A. Oliver: *Llibre d'amic e amat* (Palma, 1987).

Tout au long de notre article, nous allons parcourir quatre lignes maîtresses qui définissent la conception lullienne de l'amitié: la bienveillance ou *amor benevolentiae*, la dualité des amants, la réciprocité, et l'égalité.

## I. *Benvolença*

Dans la pensée médiévale, on le sait, l'amitié est l'un des modes de l'*amor benevolentiae*, ce sentiment altruiste par lequel l'amant se porte au dehors de lui-même afin de rechercher le bien de son aimé, en le préférant à son propre bien ce qui est le propre de l'*amor concupiscentiae*. Ramon Llull le dit avec plus de concision et de densité dans un de ses proverbes: *ama ço que ton amic ama*.<sup>8</sup>

Ce sens philosophique de l'amitié est attesté dans plusieurs passages du *Libre d'amic e amat*, où Ramon Llull présente l'amitié comme une forme de l'*amor benevolentiae*, qu'il va traduire littéralement en catalan par *bona voluntat* ou *benvolença*. Cet amour de bienveillance conduit l'amant à aimer ce que l'autre aime, et détester ce qu'il déteste:

184. Cantava l'amat de son amic, e deïa que tant li portava *bona voluntat*, que totes cosas que aïrava per sa amor li era plaents e benanances majors que les cosas que amava sens l'amor de son amat.

L'amitié relève donc de cet amour de bienveillance qui vit du désistement de soi-même et qui recherche avant tout le bien de la personne aimée. Cet amour de bienveillance est appelé aussi bien *amor extaticus*, car il porte l'amant en dehors de lui-même afin de promouvoir l'être aimé (*ex-stare*). Cette bienveillance aboutit à une existence en dehors de soi-même, dans la proximité ontologique avec l'être aimé, *sicut diligens trahitur ad rem dilectam*.<sup>9</sup>

Dans l'amour de bienveillance, l'amant renonce à son propre bien afin de rechercher le bien de son aimé, ce qui est rendu possible par le dynamisme de dépossession de soi<sup>10</sup> ou extase qui est propre à l'amour:

226. Partí's la voluntat de l'amic, e donà's a l'amat [...].

En vertu de cette *benvolença*, l'amant se porte en dehors de lui-même, le terme de ce mouvement étant la ressemblance parfaite avec l'être

<sup>8</sup> *Libre dels mil proverbis*, OE I, 1254a.

<sup>9</sup> S. Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*: I-II, qu. 66, a 6.

<sup>10</sup> *Libre d'amic e amat* (= LAA), §§ 53, 226, 237.

aimé: il accède alors à cet amour-ressemblance qui joue un rôle si considérable dans le *Libre d'amic e amat*.<sup>11</sup>

C'est en droite filiation de la doctrine scolastique que Ramon Llull va concevoir l'amitié comme une modalité ou "espèce" de l'amour de bienveillance. Nous voulons pour preuve de cette filiation, les doublets lexicaux très significatifs qu'on trouve dans notre texte —*amistat e benvolença*— et qui témoignent d'une connaissance assez exacte de la terminologie scolastique de l'amitié:

43. [...] *amistat e benvolença* enfre l'amic e l'amat.

103. Tots jorns són sospirs e plors misatges enfre l'amic e l'amat, per ço que sia enfre abdós solaç e companya, e *amistat, e benvolença*.

Il est assez évident que Ramon Llull a conçu la relation d'amitié dans les termes mêmes de l'amour de bienveillance, tel qu'il est défini par la philosophie médiévale de l'amour. Ce rapprochement remonte déjà au *Libre de contemplació* où sont enchâssés, comme on sait, les premiers versets d'*amic e amat*.

car natura és d'amor que l'amic remembre e entena e vulla ço que remembra e entén e vol l'amat.<sup>12</sup>

com sia natura d'amor que a l'amic fa pendre, e cercar totes maneres com pusca servir e atrobar l'amat.<sup>13</sup>

Dès les tout premiers temps de la méditation lullienne, l'amitié est définie à la lumière de cet *amor benevolentiae* qui consiste à promouvoir, à faire être en quelque sorte, la personne aimée.

## II. Le principe de dualité: *amic e amat*

Mais cette *benvolença*, pour essentielle qu'elle soit, ne suffit pas à constituer la relation d'amitié. Une autre condition est exigée pour l'amour d'amitié: l'existence de deux sujets autonomes, un amant et un aimé. A la différence de l'amour qui peut se porter sur soi-même sous la for-

<sup>11</sup> LAA, §§ 189, 214, 260, 271, 354.

<sup>12</sup> "*Libre de Contemplació* (= LC)", OE II, 854b; cf. aussi OE II, 971b.

<sup>13</sup> LC, OE II, 888a.

me d'un amour propre, *amor sui*, une amitié par définition n'est jamais solitaire ou *amicitia sui*. L'amitié ne saurait se constituer dans le solipsisme de l'amant sans se nier elle-même dans son essence qui est de subsister dans la dualité de sujets, *amic e amat*.

Tout d'abord, il convient de prendre cette dualité dans le sens le plus littéral du terme: un seul ami pour un seul aimé. A cet égard, il est curieux de constater que l'auteur hésite à employer le pluriel *amics*,<sup>14</sup> auquel il préfère des formules de substitution, telles que *amadors*,<sup>15</sup> *loadors*,<sup>16</sup> *servidors de mon amat*.<sup>17</sup> Sans doute, le terme *amic* possédait-il pour Ramon Llull une connotation de préférence, d'amitié particulière — *especial amor*<sup>18</sup> —, qui tolère mal le sens de groupe et de pluralité.<sup>19</sup>

V. Jankélévitch va plus loin que la simple dualité numérique, en concevant, à la lumière d'une philosophie de l'altérité ontologique, cette dualité inhérente à la relation d'amitié; l'amant et l'aimé sont "indépendants l'un de l'autre et absolument autres que l'autre":

Nous étions deux, je vous le jure! Pour qu'il y ait amour,<sup>20</sup> nous devons être deux: pas plus, mais jamais moins! Non, il n'y a pas d'amour si les deux partenaires monadiques du duel amoureux ne sont pas indépendants l'un de l'autre et absolument autres que l'autre. A moins de s'aimer lui-même d'amour propre, ou de s'anéantir, le sujet aimant doit viser l'autre hors de soi. L'absolue altérité de l'autre est donc ce qui brise la clôture de la *philautie* et de l'*amor sui*.<sup>21</sup>

Deux en un [...] mais de telle manière que l'amant et l'aimé restent, même dans l'unité, irréductiblement, deux [...]. Mieux encore: sur le point de se confondre avec le partenaire et de se perdre en lui, l'amant rebondit de l'autre vers le même, et du toi vers le soi; après quoi la dualité reconstituée le renvoie de nouveau et immédiatement vers l'unité.<sup>22</sup>

<sup>14</sup> LAA, § 326.

<sup>15</sup> LAA, §§ 3, 76, 80, 100, 110, 113, 118, 154, 172, 174, 200, 208, 215, 221, 227, 232, 254, 313, 365.

<sup>16</sup> LAA, §§ 205, 218.

<sup>17</sup> LAA, §§ 205, 218.

<sup>18</sup> LAA, § 161. Dans la spiritualité chrétienne, l'expression "ami de Dieu" vaut parfois pour ami choisi ou préféré de Dieu, *auserwählter Gottesfreund* (Mechtilde de Magdebourg), avec une connotation d'élite, de parfait, *molt sanct hòmen*, voire même de prédestiné. La notion d'"ami de Dieu" possède donc un sens restrictif qui convient au chrétien d'élite, ce *feel e devot crestià* ou encore à ces amants purifiés, *espirits d'amor* dont parle § 156.

<sup>19</sup> Sur la pluralité d'amis pour un seul aimé: LAA, §§ 3, 67, 161, 227.

<sup>20</sup> Ramon Llull dirait plutôt amitié-bienveillance, *amistat e benvolença*.

<sup>21</sup> V. Jankélévitch, Préface à L. Sala Molins, *La philosophie de l'amour chez Raymond Lulle* (Paris, la Haye 1974), p. 7 (= Préface à Sala-Molins).

<sup>22</sup> Ibidem, p. 9.

A la différence de l'amour où peut se donner la *philautie*, l'amitié ignore absolument l'énoncé réfléchi;<sup>23</sup> elle cherche son complément à l'extérieur d'elle-même par un mouvement d'intentionnalité inhérent à son essence profonde. C'est pourquoi, l'amitié va s'exprimer surtout par les formes de la transitivité ou de la réciprocité. Tout le *Libre d'amic e amat* reedit inlassablement la transitivité propre à la relation d'amitié, ne fût-ce que par la répétition obsédante à chaque verset de ce doublet *amic e amat* qui fait l'écho au titre lui-même de l'ouvrage.

En langage moderne on dirait: Ramon Llull tient fermement à l'intentionnalité de l'amour. Fénelon, un peu nominaliste en cela, devait dire un jour: on n'aime pas pour aimer, mais pour l'aimé. Car l'amour éprouvé par l'amant n'est qu'une exaltation vide sans cet aimé à aimer. Dieu, l'aimé suprême, est absolument autre et la différence absolue: Dieu est non seulement autre, mais tout autre, et autre même que l'autre; il diffère de tout ce qui existe. Ramon Llull est le premier philosophe de la différence.<sup>24</sup>

Cette dualité constitutive de la relation d'amitié est surtout soulignée, dans notre texte, par le doublet *amic e amat*<sup>25</sup> qui en est le noyau thématique et actantiel. Rarement un écrivain aura été plus fidèle au postulat de la dualité amoureuse et vitale, maintenue tout au long de 365 versets qui sont autant d'échanges d'*amic e amat*. Certes, Ramon Llull sait bien que l'amour d'amitié présuppose et renforce une certaine *similitude* entre les amants, ce qui apparaît dans les noms choisis pour l'homme et pour Dieu: *amic* et *amat*. Mais, pour la pensée médiévale, la ressemblance n'est qu'une forme imparfaite de l'unité ontologique: <sup>26</sup> il s'agit d'une notion essentiellement analogique qui tient à la fois du semblable et du dissemblable. Cet amour-ressemblance, ni identité ni différence absolue, Ramon Llull va parfaitement l'énoncer par la différence minimale qui sépare les noms des amants, comme il arrive pour Amis et Amile de *La Geste de Blaives*. En choisissant les noms d'*amic e amat*, l'auteur veut nous dire que la relation entre l'ami et l'aimé, aussi ressemblants soient-ils, ne saurait être celle d'une image de miroir ou d'une sorte de double jumeau:

<sup>23</sup> Certes, Ramon Llull n'ignore pas absolument l'énoncé réfléchi —*si mateix*—, qui lui sert à exprimer l'immanence, la vie *ad intra*, de Dieu ou de l'homme LAA, §§ 186, 241, 262, 353.

<sup>24</sup> Préface à Sala-Molins, p. 7.

<sup>25</sup> "Aquesta dualitat l'expressa el mateix títol «amic e amat». Amic e amat són diàleg, tensió i síntesi de contraris", F. Domínguez Reboiras, "El Libre d'amic e amat. Reflexions entorn de Ramon Llull i la seva obra literària" (= Domínguez-LAA) dans *Randa* 19 (Barcelona, 1986), p. 130.

<sup>26</sup> Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, I qu. 93, a 9, ad 4.



L'amour tend vers la différence infinitésimale, impondérable, impalpable, indosable, laquelle est pour ainsi dire l'extrême limite du duel et de l'un. Au moment où la distance entre l'amant et l'aimé est devenue minimale, les deux partenaires sont presque indiscernables l'un de l'autre... presque; mais *presque* seulement! <sup>27</sup>

Ramon Llull a frappé un terme qui exprime de façon très adéquate l'altérité de chaque sujet au sein de la relation d'amitié. Et nous pensons à *proprietat*, un terme qui vaut pour autonomie, indépendance, altérité ontologique, et qui s'oppose à *comunitat* dans le sens d'unification, de communauté entre l'amant et l'aimé. L'amitié est certes communion intersubjective, *comunitat*, mais cette union ne peut se concevoir sans l'identité irréductible de chacun des amants, *proprietat*. Ramon Llull l'exprime à merveille grâce à son principe de *coincidentia oppositorum*: l'amitié, *amistat e benvolença*, tient à la fois de l'altérité et de la communion; elle combine, *mescla*, la part de la différence et la part de l'unification:

43. Proprietat e comunitat s'encontraren e se mesclaren, per ço que fos amistat e benvolença enfre l'amic e l'amat.

Dans le système lullien des *dignitats*, le nom divin de *diferència* est aussi tout-à-fait indiqué pour exprimer ce principe d'altérité qui est constitutif de la relation d'amitié. Cette notion de différence va même jouer un rôle très important dans les formulations de l'*Arbre de filosofia d'amor*, dont on sait qu'il repose, de façon plus systématique que le *Libre d'amic e amat*, sur l'armature philosophique des noms divins:

En nenguna amor pot ésser gran bontat sens diferència d'amic e amat <sup>28</sup>

Si en amor no avia diferència entre d'amic e amat, no porria estar amor enfre l'amic et l'amat <sup>29</sup>

Diferència e amor se mesclen [...] e amor fa ésser amable *lo diferenciant, diferenciable, diferenciar d'amic e amat, qui són diferents*

<sup>27</sup> Préface à Sala-Molins, p. 8.

<sup>28</sup> "Arbre de filosofia d'amor (= AFA)", OE II, 33a. Ce texte fut opposé par les apologistes lulliens du *Memoriale* aux accusations de panthéisme — confusion de Dieu et de l'homme au sein de la contemplation mystique — qui avaient été lancées par Eymerich.

<sup>29</sup> AFA, OE II, p. 35b.

*la un de l'altre, e per amor és cascú amat per l'autre, en tant que s'ajusten en amar*<sup>30</sup>

Que Ramon Llull maintient la dualité des amants au sein de l'union mystique, cela se manifeste par des nuances, minimes en apparence mais fort significatives, du langage. Dans le verset 49, l'ami et l'aimé ne s'unissent pas directement, ce sont leurs amours qui fusionnent. Cette médiation de l'amour entre l'ami et l'aimé n'est pas un accident fortuit de l'écriture lullienne; cet amour est un tiers principe qui garantit et sauvegarde une certaine altérité, *lunyedat*, au sein de l'union mystique, *propinquïtat*:

49. Equals cosas són propinquïtat et lunyedat enfre l'amic e l'amat; car enaixí com mesclament d'aigua e de vi, se mesclen *les amors de l'amic e l'amat*; e enaixí com calor e lugor s'encadenen *lurs amors*; e enaixí com essència e ésser, se convenen e s'acosten.

C'est dire que l'homme, au plus haut de sa contemplation, ne plonge pas dans les profondeurs de Dieu lui-même, mais il en étreint seulement l'un des attributs qui diffractent son Essence, *amors*.<sup>31</sup> Il nous semble que cette médiation de l'amour vient mitiger et contrebalancer les expressions fortement "unitives" qu'on lit dans ce verset: l'eau mêlée de vin, la lumière et la chaleur de la flamme, l'être et l'essence d'un seul étant. Cette médiation de l'amour a pour finalité de créer une distance entre Dieu et l'homme; cette *lunyedat* est d'autant plus grande que Ramon Llull dédouble ici ce nom divin par le pluriel *amors*, en établissant comme une double barrière entre Dieu et l'homme, soit l'Amour incréée de Dieu et l'amour créée de l'homme.

En poussant à l'extrême une image lullienne, on pourrait dire que l'ami et l'aimé ne font pas chambre commune; on découvre dans cette relation entre l'homme et Dieu, une altérité et une distance ontologiques, une *cambra de l'amat* et une *cambra de l'amic*, pour reprendre l'expression du verset 99:

99. Lo lum de la cambra de l'amat venc inluminar la cambra de l'amic [...].

<sup>30</sup> AFA, OE II, p. 28b.

<sup>31</sup> C. E. Polit se fonde sur ce verset pour affirmer qu'il est une union d'essences entre l'homme et Dieu. Or, l'union de Dieu et de l'homme y est comparée, non à l'union de deux essences, mais à l'union d'essence et d'existence, *essència i ésser*, qui sont deux co-principes distincts du réel. Cf. Polit-LAA, p. 174.



Et Ramon Llull de nous avertir, une fois de plus, que ce n'est pas Dieu lui-même qui se communique à l'homme, mais un rayonnement de son Essence ou nom divin, *lum de la cambra de l'amat*.

Le principe d'altérité, *proprietat* ou *diferència*, nous offre enfin une clé très féconde pour comprendre le sens profond du dolorisme qui semble imprégner le langage du *Libre d'amic e amat*, et qui surabonde en sanglots, en larmes et en langueurs. A la suite de V. Jankélévitch, nous pensons qu'il convient de lire ces formulations doloristes selon leur sens ontologique plutôt que psychologique ou biographique. Ramon Llull se serait servi de ce malheur ou difficulté d'aimer pour exprimer ce qui demeure de séparation et de distance infranchissable en tout amour, et qui tient à l'irréductible autonomie, *proprietat*, des amants:

Et il ne faut pas s'étonner non plus si le Catalan retrouve parfois, sur ce point, le langage de l'amour occitan et la rhétorique courtoise: la 'langueur' (languiment), c'est-à-dire le sentiment qu'inspire au troubadour la Princesse lointaine et qui remplit le vide de l'absence, la langueur qui fait écho à un 'amor de lonh' apparaît par moments dans le *Livre de l'amour* (sic) et de l'aimé. C'est un effet de la dialectique de la présence et de l'absence... En vérité la distance qui fait obstacle à l'amour est par là même ce qui nous fait aimer; l'amour aime malgré la distance et à cause d'elle: car la différence est l'organe-obstacle de l'aimer comme elle l'organe-obstacle de l'agir.<sup>32</sup>

Le langage de la souffrance —si riche voire même obsédant dans le *Libre d'amic e amat*— n'a rien d'un élément surajouté ou adventice dans le texte: il rappelle sans cesse au lecteur que la présence se nourrit de l'absence, que l'unité des amants, *comunitat*, repose sur la distance et sur une irréductible altérité, *proprietat*.

C'est très tôt, que le principe de dualité —*proprietat* ou *diferència*— fut mis en valeur dans les études lulliennes, si bien qu'on peut en faire remonter la bibliographie jusqu'à des temps très proches à celui de notre auteur. L'initiateur, bien involontairement d'ailleurs, n'en est autre que l'inquisiteur Eymerich, quand il dénonça les principes de la mystique lullienne. D'après lui, Ramon Llull aurait soutenu que Dieu et l'homme deviennent un seul être au sein de la contemplation mystique.<sup>33</sup> Le Me-

<sup>32</sup> Préface à Sala-Molins, p. 10.

<sup>33</sup> *Raimundi Lulli errores* §§ 84-87, dans Alois Madre, *Die theologische Polemik gegen Raimundus Lullus* (Münster, 1973), pp. 155-156. § 84 "Quod tantum desiderat et amat amicus, hoc est homo justus, magnitudinem et aeternitatem sui amati, hoc est Dei, quod

*moriale*<sup>34</sup> des lulistes majorquins entendait blanchir Ramon Llull de cette accusation, en soulignant que l'auteur maintient toujours la dualité irréductible de l'homme et de Dieu. Ramon Llull se retrouvait par là même en accord avec la théologie catholique, qui voit dans la contemplation mystique une union de volontés et non une unité dans l'être.

M. Menéndez y Pelayo va reprendre dès 1881 cette idée que la mystique lullienne se fonde sur la principe de dualité ontologique ou *propriété*.<sup>35</sup> Son jugement se situant dans le même cadre d'orthodoxie catholique que le *Memoriale*, il s'agit pour lui de prouver que la mystique lullienne repose sur une simple union de volontés entre l'homme et Dieu, "porque sólo los junta y traba en uno la voluntad (...) del Amado". Sans doute, voulait-il par la même occasion démarquer Ramon Llull d'un certain panthéisme romantique pour lequel on sait qu'il éprouvait une invincible aversion.

En su grado extático y sublime, el Amigo y el Amado se hacen una *actualidad* en esencia, quedando a la vez distintos y *concordantes*. Extraño y divino erotismo en que la hermosura y excelencia del amado se congregan en el corazón del amigo, sin que la personalidad de éste se aniquile, porque sólo los junta y traba en uno la *voluntad vigorosa, infinita y eterna del Amado*.<sup>36</sup>

---

propter suum amorem se concordant bonitas, magnitudinem et aeternitatem in esse unam essentiam et naturam. et unam et eadem rem in numero in amico et amato". § 85 "Quod amicus et amatus (scilicet homo justus et Deus) sunt uno indistincta et inconfusa essentia et natura, in bonitate, magnitudine et aeternitate". § 86 "Quod si amicus, hoc est homo justus, non fuisset ipsa substantia sui amati, hoc est Dei, et amatus non fuisset ipsa substantia sui amici, iam eorum gloria non fuisset in magna concordia amoris". § 87 "Quod amicus et amatus, hoc est homo justus et Deus, in quibus non est parvus amor, sed magnus, possunt esse, immo sunt, unam essentia et natura divina indistincta et indivisibilis sine ulla contrarietate et diversitate essentiae".

<sup>34</sup> Art. 84-87, MOG I, 147-150 = Int. iii, 35-38.

<sup>35</sup> Pour une réhabilitation de Menéndez y Pelayo et son rôle dans les études lulliennes, cf. Domínguez-LAA, p. 112.

<sup>36</sup> "La poesía mística en España" (1881) dans *La mística española* (Madrid, 1956), p. 166. Pour cet auteur, il n'est pas de moi poétique possible au sein d'une mystique de l'unification: "el panteísmo naturalista y emanantista [...] encierra un virus capaz de matar en germen toda inspiración lírica, so pena de grave inconsecuencia en el poeta. Si la poesía lírica es, por su naturaleza íntima, personal, subjetiva, como en la lengua de las escuelas se dice, ¿dónde queda la individualidad del que se reconoce parte de la divina esencia [...]?", ibidem, p. 144. Et le corollaire qu'il tire de ces postulats, "Sólo en el Cristianismo vive perfecta y pura esta poesía; pero cabe más o menos enturbiada en toda creencia que afirme y reconozca la personalidad humana y la personalidad divina", ibidem, p. 144. Et pour finir, cette nouvelle affirmation de l'altérité au sein de l'extase: "La importancia dada al conocimiento de sí propio, la enérgica afirmación de la personalidad, aún en el acto de posesión y del éxtasis, salva del panteísmo [...] al mismo Miguel de Molinos, en cuyo budismo nihilista, el alma, muerta para toda actividad y eficacia, [...] espera el aliento de Dios, pero reconociéndose sustancialmente distinta de él", ibidem, p. 174.

C'est peut-être L. Sala-Molins<sup>37</sup> qui a tiré les conséquences les plus extrêmes de ce principe de dualité qu'on reconnaît dans la mystique lullienne. Il va jusqu'à opposer avec une certaine véhémence une mystique dialogique de l'amitié, celle de Ramon Llull, et une mystique unitive de l'amour nuptial,<sup>38</sup> cette dernière étant présentée sous un jour particulièrement négatif. Tout en reconnaissant que le langage de l'amitié est très apte à souligner la dualité de l'homme et de Dieu, nous n'allons pas jusqu'à concevoir une différence substantielle entre les mystiques de l'amitié et les mystiques de l'amour nuptial, qui toucherait à la nature même de la contemplation. Toute mystique chrétienne — quel qu'en soit le langage — récuse la fusion panthéiste entre l'homme et Dieu, une identification qui se traduirait par la perte ou l'engloutissement de l'être humain. Pour cette spiritualité, l'extase se définit comme une simple union de volontés entre deux sujets qu'une distance infinie sépare, l'homme et Dieu. Pour le dire en termes lulliens, toute union mystique ou *comunitat* n'est concevable que sur la base d'une parfaite altérité ou *proprietat* des amants, quel qu'en soit le langage qu'on choisisse — les noces ou l'amitié — pour exprimer cette expérience.

Toujours est-il que cette notion d'altérité, *proprietat*, est devenue un acquis des études lulliennes, et qu'elle est acceptée par bien d'auteurs tels que, J.-H. Probst,<sup>39</sup> G. Etchegoyen,<sup>40</sup> J. Sáiz Barberá,<sup>41</sup> L. Sala-Molins, J. Gayà,<sup>42</sup> V. Jankélévitch, E. W. Platzeck,<sup>43</sup> R. Nelli.<sup>44</sup> Parmi les rares

<sup>37</sup> L. Sala-Molins, "Le refus de l'identification dans la mystique lullienne", *EL* 9 (1965), 39-53, 181-192. Aussi, *La philosophie de l'amour chez Raymond Lulle*, pp. 222-247.

<sup>38</sup> Ramon Llull connaît ce langage nuptial mais il le réserve à la spiritualité des moniales. *Blanquerna*: ch. 6, *OE* I, 137b; ch. 19, *OE* I, 151b. On a voulu reconnaître aussi l'empreinte du *Cantique des cantiques* dans notre texte, au-delà de l'écart qui sépare les énoncés de l'amour nuptial et ceux de l'amour d'amitié: Brigit Seeleman, "Presencia del *Cantar de los Cantares* en el *Llibre d'amic e amat* del Bto. Ramon Llull", *EL* 6 (1962), 283-297.

<sup>39</sup> "L'amour mystique dans l'*Amic e amat* de Ramon Llull, son caractère anormal" (= Probst-LAA). *Arxius de l'Institut de Ciències* 7 (Barcelona, 1916), 293-322, pp. 300-303.

<sup>40</sup> "La mystique de Raymond Lulle d'après le *Livre de l'ami et de l'aimé*", *Bulletin Hispanique* 24 (Bordeaux, 1922), 12. Du même, "Le livre de l'ami et de l'aimé", *Etudes Franciscaines* 45 (Paris, 1934), note au verset 211.

<sup>41</sup> "Una obra luliana, joya de la mística española" dans *Arbor* 63 (Madrid, 1966), p. 175.

<sup>42</sup> *Ramon Llull* (Palma, 1982), pp. 47 et 96.

<sup>43</sup> En des termes fort proches de ceux de Menéndez y Pelayo: "¿Y cómo se puede hablar en la mística occidental (vista en su conjunto) de una *dépersonnalisation du chrétien*? ¿No se distingue el Occidente latino y griego del pensar asiático y sobre todo del budístico por la importancia que da a la persona no solamente divina, sino sobre todo a la persona humana?", "Miscelánea Luliana", *Palabra y Vida* 31 (Madrid, 1973), p. 454.

<sup>44</sup> "Comme chez Raymond Lulle, la personne de l'ami et celle de l'aimé demeurent d'abord irréductibles. Il faut qu'elles le soient pour qu'il y ait amour." R. Nelli, *Joë Bousquet: sa vie, son oeuvre* (Paris, 1975), p. 94.

exceptions, il convient de mentionner C. E. Polit<sup>45</sup> qui voit toujours dans notre ouvrage une mystique du néantement de soi et de l'union de natures entre Dieu et l'homme. Cette question nous offre, donc, un exemple assez étonnant de la continuité organique qui régit les études lulliennes, et qu'il est possible de faire remonter, pour le cas qui nous occupe, jusqu'à des temps fort proches de notre auteur.

### III. La réciprocité: *amatio* et *reamatio*

Cela étant dit, l'amour de bienveillance et la dualité des amants ne suffisent pas à constituer l'essence de l'amitié, et il convient d'ajouter de nouvelles notations à notre définition. L'amour d'amitié est défini aussi par une autre note, la réciprocité ou mutualité des échanges, ce qui était déjà inclus dans la définition scolastique qui faisait de l'amitié un *amor mutuae benevolentiae*.<sup>46</sup>

Au dynamisme de transitivité que nous venons d'étudier vient s'ajouter ici un principe de réciprocité, l'amitié étant une force à double sens, de l'amant vers l'ami, et de l'ami vers l'amant.

Pour que jaillisse l'étincelle —observe V. Jankélévitch—, pour que le courant passe, il faut que l'intentionnalité implique une transitivité, mais la transitivité elle-même et le complément direct du verbe aimer qui est sa visée, et le précieux accusatif qu'elle suppose, ne suffiraient pas sans la réciprocité.<sup>47</sup>

Il s'agit, donc, dans l'amitié, d'une transitivité réciproque où les deux termes sont actifs: l'amant aime l'ami (*amatio*), et il en est aimé de retour (*reamatio*). Dès le *Libre de contemplació*, Ramon Llull avait incorporé la réciprocité à sa définition de l'amitié:

amat per l'amic ço que ama son amat, amant l'amic cell qui ama son amat<sup>48</sup>

Dans la conception médiévale, il n'est pas de véritable amitié sans cette communication réciproque —*amatio* et *reamatio*— entre l'amant et

<sup>45</sup> Polit-LAA, pp. 174 et 178. Il rattache l'anéantissement de l'amant au principe de *fanā* de la mystique musulmane.

<sup>46</sup> Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, II-III, qu. 23, a 1.

<sup>47</sup> Préface à Sala-Molins, p. 8.

<sup>48</sup> LC, OE II, 971b.

l'aimé, selon une doctrine qui renvoie à la loi de *philèsis* et *d'antiphilèsis* de l'éthique aristotélicienne. V. Jankélévitch a exposé de façon très brillante les enjeux de ce passage qui conduit de la simple transitivité amoureuse vers le principe d'une pleine et entière réciprocité:

Une véritable relation dialogique, c'est-à-dire une corrélation d'échange est à ce prix: elle exige que l'influx passe de l'un à l'autre, et réciproquement de l'autre à l'un; que l'amant soit aussi l'aimé de son aimé, et l'aimé l'amant de son amant; chacun étant respectivement passif et actif par rapport à son corrélat. Faute de quoi, la corrélation, redevenue relation unilatérale d'un amant non aimé à un aimé non amant aurait tôt fait de se refroidir et de relationner à nouveau des partenaires en faïence.<sup>49</sup>

Cette réciprocité dans les échanges<sup>50</sup> fait toute la différence entre l'amitié et l'amour malheureux, "relation unilatérale d'un amant non aimé à un aimé non amant". Tout cela se trouve de façon plus succincte, *in nuce* pour ainsi dire, dans le *Libre d'amic e amat*; l'amant y est aimé de son aimé, tout comme l'aimé devient à son tour l'amant de son amant:

165. Apercebé l'amic que era amat per son amat [...].

S'il est des amours malheureuses qui ne sont pas payées de retour, il n'en est rien de tel pour l'amitié, laquelle ne peut se concevoir que dans la réciprocité et dans la correspondance. Et V. Jankélévitch de justifier par cette réciprocité la nature foncièrement heureuse, joyeusement affirmative de l'amour lullien, aussi éloignée que possible de l'amour malheureux et sans réponse:

<sup>49</sup> Préface à Sala-Molins, p. 8.

<sup>50</sup> Cf. une idée semblable chez Pascal. Dans la relation d'amitié, l'homme est tout ensemble l'ami et l'aimé, *celui qui aime* et *celui qu'on aime*:

*"Eorum qui amant  
Dieu incline le coeur de ceux qu'il aime  
Deus inclinat corda eorum  
Celui qui L'aime  
Celui qu'il aime."*

Blaise Pascal, *Oeuvres Complètes* (Paris, 1954), p. 1345.

F. Domínguez a trouvé dans le Coran une expression de la réciprocité qui ressemble d'une façon étonnante à celle de Pascal: "Aquesta idea és al centre de la mística musulmana, el punt de partida de la qual és la frase de l'Alcorà (5,54) 'Ell els estima i ells l'estimen'. No sols l'amat és esplai per l'amic, sinó també l'amic per l'amat." Domínguez-LAA, p. 119.



Un amour boiteux, et par conséquent malheureux, est-il réellement un amour? Le bonheur, avec tout ce que ce mot implique d'actif et d'intrinsèquement riche est chose trop importante au gré de Lulle pour que le goût du malheur et la complaisance à l'échec jouent dans cette philosophie un rôle véritable. L'amour lullien doit être réciproque parce qu'il doit être *heureux*.<sup>51</sup>

A la différence des amours humaines qui ne sont pas toujours payées de retour (*reamatio*), il ne saurait y avoir d'amour malheureux, sans réponse, entre l'homme et Dieu. L'amour de Dieu ne peut jamais faire défaut à l'homme, puisque l'Aimé aime en retour tous ceux qui l'aiment.

150. [...] l'amic [...] pregava l'amat que l'amàs [...]. Jurà l'amat que natura e propietat era de son amat que amàs tots aquells qui l'amaven [...]. Alegrà's l'amic en la natura e en la propietat essencial de son amat.

Fondé qu'il est sur la réciprocité, cet amour entre Dieu et l'homme mérite, plus que nul autre, le nom d'amitié. La *reamatio* est, en effet, la loi primordiale de l'amour divin, la *propietat essencial de son amat*.

Le principe de réciprocité régit tous les échanges propres à l'amitié: l'ami et l'aimé vivent l'un pour l'autre, se cherchent, se chantent, se quittent, se rappellent, se réjouissent, se disputent et se rejoignent. C'est un dialogue incessant entre deux sujets, la communication intime de deux consciences, la récit d'un passage fécond qui conduit d'une subjectivité stérile et glacée, *amor sui*, vers une inter-subjectivité joyeuse et aimante, *enfre l'amic e l'amat*.

Ramon Llull est littéralement fasciné par le dialogue, la communication, la mutualité entre deux sujets. Voulant exprimer cet échange dual propre à l'amitié, l'auteur ne pouvait que privilégier les formes verbales qui expriment l'action réciproque. Les textes en sont innombrables, et nous nous limiterons à ceux qui se placent au début des versets, à cause de leur valeur stylistique singulière:

116. Encontraren-se l'amic e l'amat [...].

117. Contrastaren-se l'amic e l'amat [...].

130. Nuaven-se les amors de l'amic e l'amat [...].

361. Encontraren-se dos amic [...].

<sup>51</sup> Préface à Sala-Molins, p. 8.



La réciprocité de l'amour se révèle aussi dans l'échange de regards, *plaent esguardament*, ce geste du visage qui exprime la communication des personnes. Il en résulte une appartenance réciproque qui est soulignée ici par les déterminants de possession, *son amat* et *son amic*:

40. Ab ulls de pensament [...] esguardava l'amic son amat; e ab ulls de gràcia [...] l'amat esguardava son amic. E l'auzell cantava lo plaent esguardament damunt dit.

Il n'est pas d'amitié sans cette réciprocité aimante, cet aller-retour que Ramon Llull compare aux battements du coeur et à l'aller-retour de la navette sur le métier à tisser.<sup>52</sup> L'amitié conduit l'aimé vers l'ami, *l'amat en l'amic*, et l'ami vers l'aimé, *l'amic en l'amat*, selon une parfaite réciprocité de don:

12. Dignes, foll per amor, je qual cosa és pus vesible: o l'amat en l'amic, o l'amic en l'amat? [...]

Dans la théologie de Richard de Saint-Victor cette réciprocité se donne aussi dans les profondeurs de la vie trinitaire: le Père aime d'un amour gratuit (*philèsis*); le Fils aime d'un amour mixte, qui est dû à l'égard du Père et qui est gratuit à l'égard de l'Esprit-Saint; l'Esprit-Saint aime d'un amour dû, en retour (*antiphilèsis*) à cet amour du Père et du Fils.<sup>53</sup> En termes lulliens, nous parlerions volontiers d'un *amic* pour le Père, d'un *amic-amat* pour le Fils, et d'un *amat* pour l'Esprit-Saint.<sup>54</sup>

Dans le *Libre d'amic e amat*, Ramon Llull affirme à plusieurs reprises qu'il est une très pure amitié, *amic e amat*, au sein de la Trinité divine, conception qu'il tient sans doute de la théologie victorine.<sup>55</sup> Aussi bien pour Richard de Saint-Victor que pour Ramon Llull, c'est la réciprocité qui fonde la pluralité des Personnes divines (*proprietats personals*) au sein d'un seul et unique Amour (*proprietat essencial*). La réciprocité est exprimée ici de façon métonymique par le doublet *amic e amat*, tant sont proches et indissociables les notions d'amitié et de réciprocité:

<sup>52</sup> "Sanguis mittitur a corde et retrahitur et redit, sicut a textore navicula mittitur et remittitur in texendo. L'active interaction qui se trame entre la première et seconde personne est donc comparée tout ensemble au rythme du travail et à l'infatigable 'moto perpetuo' de la vie. Il ne faut pas s'étonner si l'amoureuse navette n'a pas toujours l'air de savoir ce qu'elle veut, si elle est tiraillée en sens opposés, si l'Amic et l'Amat sont pour tout dire, en état de déchirement et d'ambivalence." Préface à Sala-Molins, pp. 10-11.

<sup>53</sup> *De Trinitate*, PL 196, col. 961-966.

<sup>54</sup> LAA, § 262.

<sup>55</sup> Ca I, 580, note 170. Probst-LAA, p. 301.

262. [...] diverses propietas eternal, personals, infinides, *on són amic e amat*.

Dans le verset 210, Ramon Llull revient sur cette idée que l'unicité de l'attribut d'Amour (*una actualitat en essència*) se trouve en quelque sorte diffractée par les relations de réciprocité:

210. Amor, amar, *amic e amat*, se covenen tan fortment en l'amat, que una actualitat són en essència e diverses coses son l'*amic e l'amat* sens nulla contrarietat [...].

Nous tenons là une première ébauche de ce que sera la doctrine lullienne des corrélatifs: en Dieu, l'attribut d'Amour est un pour ce qui est de l'Essence (*propietat essencial*), mais il se déploie selon trois modes pour ce qui est des Personnes (*propietats personals*) qui sont régis et constitués par le principe de amitié-réciprocité.<sup>56</sup> Il n'est jusqu'à la distinction entre *amor* et *amar*, dans le verset 210, qui ne nous rappelle la double lecture qu'admettent ces *correlativa*, statique selon l'essence (*amor*) ou dynamique selon l'agir (*amar*).<sup>57</sup>

Ce lien entre le principe de réciprocité et la constitution des trois corrélatifs en Dieu ressortira encore plus nettement des catégories qui sont celles de Llull à l'époque de l'*Art amativa* (Montpellier, 1290), comme cela a été fort bien démontré par F. Domínguez. Le Père est *amatiu* car donneur; le Fils est *amable* car receveur; l'Esprit-Saint est *amar*, en tant que lien entre le donneur et le receveur, *compliment del donant e del resebent*:

"cor sense compliment del donant e del resebent non poria nèixer complit amar, car l'amatiu e l'amable haurien defalliment, e enaxí convenia que l'amar hagués defalliment".<sup>58</sup>

Nous venons de parcourir ici quelques unes des conditions qui définissent l'amour d'amitié, *enfrent l'amic e l'amat*: l'amour désintéressé ou

<sup>56</sup> Voir aussi la distinction de Richard de Saint-Victor faisant du Père un *diligens*, du Fils un *dilectus*, et de l'Esprit-Saint un *condilectus*, et qui est fort proche de la relation d'amitié que Ramon Llull perçoit au sein de la Trinité. *De Trinitate*, PL 196, col. 927. Voir aussi: G. Dumeige, *Richard de Saint-Victor et l'idée chrétienne de l'Amour* (Paris, 1952), pp. 31-33, 90.

<sup>57</sup> LAA, § 268: "en essència e en operació.

<sup>58</sup> *Art amativa*, ORL XVII, 330, cité par Domínguez-LAA, p. 119.

*amor benevolentiae*, la dualité des sujets, la réciprocité des échanges. Il convient de finir notre analyse, en envisageant une dernière condition de l'amitié, le principe d'égalité entre les amants qui jouait déjà un rôle fort considérable dans la *philèsis* aristotélicienne.

#### IV. L'égalité<sup>50</sup> des amants

A première vue, il semblerait qu'on ne puisse pas même envisager une égalité et partant une véritable relation d'amitié, entre Dieu et l'homme.<sup>60</sup> C'est d'ailleurs la position d'Aristote qui récuse absolument que l'homme puisse être appelé l'ami de Dieu, *theophilèstatos*,<sup>61</sup> tant la distance est grande qui sépare l'être de Dieu et l'être de l'homme.<sup>62</sup> C'est dire que Ramon Llull se place d'emblée dans le terrain de la nouveauté chrétienne, qui proclame une plus étroite proximité entre l'homme et Dieu. En vertu du mystère de l'Incarnation, Dieu est devenu plus proche de l'homme, si bien qu'on peut parler d'une égalité relative rendant possible la relation d'amitié.<sup>63</sup>

On per açò Blanquerna fo en volentat que feés *Libre d'amic e amat*, lo qual amic fos feel e devot crestià, e l'amat fos Déu.<sup>64</sup>

Certes, l'amitié la plus parfaite est celle qui s'établit *ad intra* au sein de l'Être divin, à cause de l'égalité parfaite, sans majorité ni minorité,

<sup>50</sup> Dans la philosophie lullienne, l'égalité est surtout une dignité de la série relative. Comme le nom divin de différence, cette égalité joue également un rôle très important dans les formulations de l'*Arbre de filosofia d'amor*.

<sup>60</sup> Dans le *Blanquerna*, l'auteur nous parle aussi d'un lien d'amitié, et partant une relative égalité, entre le mari et son épouse (ch. 4), entre le Pape et ses cardinaux (ch. 94), entre l'homme et son âme (ch. 112); OE II, 128b, 256a.

<sup>61</sup> P. Aubenque, "Sur l'amitié chez Aristote" dans *La prudence chez Aristote* (Paris, 1963). Dans cette doctrine, il n'est pas de lien d'amitié entre l'homme et ce qui est trop au-dessus de lui, Dieu, ou trop en-dessous, les êtres matériels et les animaux. L'amitié est une relation qui va de l'humain vers l'humain, et non pas de l'humain vers le sur-humain ou l'infra-humain.

<sup>62</sup> LAA, §§ 68, 257, 314.

<sup>63</sup> Pour F. Domínguez l'Incarnation est à la base de la réciprocité et de l'égalité entre l'ami et l'aimé: "En la relació existent entre l'home que ama amb l'amat, és a dir, Déu, hi domina l'afany d'assolir una igualtat en aquesta relació que en principi ha d'ésser desigual. Déu estima i l'home és estimat per Déu [...] Aquesta teoria agosarada és la base lulliana de la seva tesi sobre la necessitat de l'encarnació." Domínguez-LAA, p. 119. Nous proposons dans notre article une distinction plus tranchée entre les notions de réciprocité, d'égalité, et de communication, qui convergent, sans se confondre, dans l'essence de l'amitié.

<sup>64</sup> *Blanquerna*, OE I, 260a.

qui existe entre les trois Personnes divines, *semblants en honnements e valors*:

260. Fa l'amat a son amic dos semblants a si mateix amats en honnements e valors. E enamora's l'amic de tots tres egualment, jassia que l'amor sia una en tres amats essencialment.

Plus encore, toute amitié entre les hommes n'est aux yeux de Ramon Llull qu'une image imparfaite de cette amitié ineffable qui se déploie dans les profondeurs de la vie trinitaire. Toutes les amitiés humaines étant à la ressemblance de la Trinité, elles sont évocatrices de la parfaite amitié qui se noue entre les personnes divines, et qui est faite de différence autant que d'égalité.<sup>65</sup> En voyant près de lui deux amis qui s'embrassent, l'ami pense tout-de-suite à l'amour ineffable qui unit les personnes divines, *tan fortment li remembraren los dos amics son amat*:

58. Anava l'amic desirant son amat, e encontrà's ab dos amics qui ab amor e ab plors se saludaren, e s'abraçaren e's besaren. Esmortís l'amic: tan fortment li remembraren los dos amics son amat.

Même si les relations trinitaires offrent l'image la plus pure de l'amitié à cause de l'égalité parfaite entre les personnes, Ramon Llull établit aussi une certaine égalité, quoique moins parfaite et éclatante, entre Dieu et la créature. Les Carreras i Artau ont attaché beaucoup d'importance à cette relation d'égalité qui s'établit entre Dieu et l'homme, jusqu'à en faire une sorte de trait distinctif de la mystique lullienne. Il s'agit d'une idée très féconde qui est à l'origine de plusieurs lectures et relectures autour de notre texte:

Las novedades que este libro aporta a la mística luliana son: 1) La substitución del amigo y del amado —*dos hombres iguales en naturaleza y especie*— por el hombre y el Creador; de ahí una alegórica y espiritual comunicación entre uno y otro que permite descubrir algunos "secretos del amado" y enfocar con nueva luz *las relaciones entre el hombre, criatura finita y el Ser infinito*. [...] <sup>66</sup>

Malgré la distance infinie qui les sépare, on peut parler d'une certaine égalité entre Dieu et l'homme, par exemple quand l'Aimé se donne

<sup>65</sup> LAA, §§ 264, 265.

<sup>66</sup> Ca I, 587.

tout entier à l'ami et que l'ami se donne tout entier à l'Aimé. Même si le don de Dieu l'emporte infiniment sur le don de l'homme, nous trouvons alors un échange équitable du Tout avec le tout, une relation qui va de l'Absolu divin à l'absolu humain :

67. [...] Respòs l'amat: —No-m pots haver tot sens que tu no sies de mi—. E dix l'amic: —Hages-me tu tot, e jo tu tot—. [...]

Très logiquement, ce lien d'égalité entre Dieu et l'homme va ressortir surtout dans les versets à sujet christique, là où l'aimé désigne Jésus-christ, l'homme-Dieu, plutôt que la Divinité inaccessible. Entre Dieu et l'homme, il s'est accompli un rapprochement par l'Incarnation du Verbe, qui est à l'origine d'une égalité, *enfremic e amat*, qui pour être imparfaite ne suffit pas moins à établir et fonder une relation d'amitié. Dieu franchit la distance qui le sépare de l'humain par une sorte d'abaissement ou condescendance<sup>67</sup> qui le rend plus proche de l'homme, dont Il partage la naissance, les souffrances, les larmes, et la mort:

152. [...] l'amat davallà de les altees sobiranes del cel e venc a terra plorar, e plànyer, e morir per amor [...].

Malgré ce rapprochement opéré par l'Incarnation, on ne saurait certes pas établir une relation de parfaite égalité entre Dieu et l'homme, comme celle qui préside aux relations trinitaires *ad intra*. Cela dit, la distance entre les deux sujets n'est pas si grande qu'elle exclue la naissance d'une amitié, comme cela était affirmé par la pensée aristotélicienne.

Entre Dieu et l'homme, il y a une égalité imparfaite où se combinent la distance et la proximité ontologiques, *propinquitat* et *lunyedat*:

49. Eguals cosas són propinquitat e lunyedat entre l'amic e l'amat [...].

Le verset 116 exprime avec beaucoup de finesse en quoi consiste cette égalité imparfaite entre Dieu et l'homme. Le premier membre met en valeur la relation d'égalité et de proximité alors que le deuxième membre privilégie l'inégalité et la distance, si bien que cette relation va nous apparaître de façon antithétique à la fois comme égalité et comme inégalité.

<sup>67</sup> Cet abaissement correspond à la notion lullienne d'*humilitat*, l'un des noms divins de l'art quaternaire, et qui lui sert entre autres à penser le mystère de l'Incarnation.

En premier lieu, l'auteur affirme qu'il est une véritable amitié entre l'homme et Dieu, ce qui présuppose, rappelons-le, quatre conditions absolument nécessaires, et qui sont en effet présentes de façon implicite ou explicite dans le verset: un amour de bienveillance; la dualité des amants, *l'amic e l'amat*; la réciprocité des échanges, *encontraren-se*; et bien entendu une certaine égalité entre les amants qui est rendue ici par l'absence de marques de soumission ou de dépendance:

116. Encontraren-se l'amic e l'amat, e foren testimonis de lur encontrament, saluts, abraçaments, e besars, e làgremes e plors [...]

Mais, pour proches qu'ils soient, l'ami et l'aimé ne se situeront jamais sur le plan d'une parfaite égalité de rang ou *estament*. Aussi, Ramon Llull va-t-il nous présenter maintenant une relation inégale, en prenant l'exact contre-pied du premier membre du verset:

[...] E demanà l'amat a l'amic de son estament, e l'amic fo enbarbesclat en presència de son amat.

L'Aimé va rappeler à son ami l'inégalité foncière de leur rang ontologique, la distance infinie qui sépare les deux êtres. Entre l'Aimé et l'ami, plus que d'une égalité dans l'être, c'était au fond une égalité de condescendance ou de grâce que Dieu peut retirer à la grande confusion de l'homme: *l'amic fo enbarbesclat en presència de son amat*.

Malgré le rapprochement de Dieu à l'homme, il subsiste donc une inégalité essentielle qui tient à l'écart infini qui sépare Dieu et sa création. Cette distance ontologique, Ramon Llull va l'exprimer sous la forme d'un écart pour ce qui est du rang social. Dans une sorte de parabole, l'Aimé est présenté comme un roi entouré de sa cour, *gran cort de molts honrats barons*. Quant à l'ami, il se place dans un rang très inférieur, plus bas encore que les barons car il n'est pas invité à la fête royale:

95. A una gran festa tenc l'amat gran cort de molts honrats barons, e féu grans convits e grans dons. Venc l'amic a aquella cort; dix-li l'amat: ¿Qui t'ha appellat a venir a ma cort?—. Respòs l'amic: —Necessitat e amors m'han fet venir veer tes faïçons e tos capteniments.

Si on trouve entre l'homme et Dieu une certaine égalité, cause de leur amitié, c'est que l'Aimé s'est rapproché de l'amant par une sorte d'abaissement —*humilitat*<sup>68</sup>— de son rang ontologique, tout en attirant

<sup>68</sup> LAA, §§ 323, 324.



l'ami vers Lui par une sorte de divinisation — *gloriejament* <sup>69</sup> — de l'être humain. Cela explique la contradiction apparente du langage lullien, qui souligne tantôt l'égalité et la proximité, tantôt l'inégalité et la distance, entre les amants.

De la main de Ramon Llull, nous avons reconstitué une définition de l'amitié à partir de notations éparses dans le texte, et qui renvoient aux postulats de la philosophie médiévale de l'amour. La plupart de ces notations sont reprises, du moins de façon implicite, dans le verset 43 de notre texte. L'amitié consiste en un amour désintéressé de bienveillance, *amistat e benvolença*. Le véritable lien d'amitié repose sur trois autres conditions essentielles: deux sujets autonomes dans leur pleine identité, *proprietat*; l'échange réciproque, *enfren l'amic e l'amat*; enfin, une certaine égalité de rang exprimée ici par la conjonction et, *l'amic e l'amat*:

43. Proprietat e comunitat s'encontraren e se mesclaren, per ço que fos amistat e benvolença enfren l'amic e l'amat.

Cette conception de l'amitié plonge ses racines les plus lointaines dans l'éthique aristotélicienne revue et corrigée par la philosophie chrétienne. Dans le creuset de la philosophie médiévale, cette doctrine va se fondre avec l'héritage biblique qui fait de l'homme un être proche de Dieu, un "ami de Dieu", notion dont on a vu qu'elle était irrecevable au sein de la pensée aristotélicienne.

Il nous est avis que cette doctrine scolastique de l'amitié éclaire singulièrement le thème central de notre texte, cette couple masculine, *amic e amat*, qui est la métaphore préférée de Ramon Llull pour exprimer les relations entre Dieu et l'homme, et qui tranche de façon si étonnante avec toutes les mystiques de l'amour nuptial. Mais, pour féconde et éclairante qu'elle nous apparaisse, cette clé n'est pas à nos yeux la seule qui nous permette l'accès à ce langage incandescent de l'amitié, tel qu'il nous est livré par le *Libre d'amic e amat*. Il nous plaît de concevoir la conception lullienne de l'amitié comme une gerbe ou faisceau qui rassemble plusieurs traditions: la doctrine scolastique de l'amitié certes, mais aussi l'apport de la poésie islamique, la tradition biblique de l'ami de Dieu, et ce refus de l'amour nuptial qui nous semble tenir aux racines courtoises <sup>70</sup> du *Libre d'amic e amat*.

Vincent SERVERAT

Université d'Amiens

<sup>69</sup> LAA, §§ 271, 320, 327, 354.

<sup>70</sup> M. de Montoliu, "Ramon Llull, trobador", *Homenatge a Antoni Rubió i Lluch* 1 = EUC 21 (1936), 363-398. Dieter Reichardt, "Ramon Llull, trobador: a propósito de un estudio de Montoliu", EL 7 (1963), 75-78.